

dont elle avait fait l'abandon au malheur ; mais elle ne contenait qu'un anneau, l'anneau des fiançailles, et ce fut madame D... qui le passa au doigt de la chère enfant, tandis qu'une douce voix lui disait :

— Voulez-vous faire le bonheur du cousin Jean ?

flamme

UN COMBAT HÉROIQUE AU TOMKIN

(Voir gravure)

Le *Journal officiel* a publié, il y a quelques jours, le récit suivant de la belle conduite de l'escorte du convoi de Cho-Ko.

Le convoi était parti le matin du poste de Bac-Kem, escorté par quarante-six tirailleurs, sous le commandement du sergent Bonnardi, secondé par le sergent Bastat. Une bande de cent cinquante à deux cents fusils, formée hors du territoire militaire et conduite par le fils du chef sous-missionnaire Luong-Tam-Ky vint s'embusquer sur la route, dans un défilé broussailleux, resserré entre une haute montagne et le fleuve. Le convoi marchait encadré en tête par la section Bastat et en queue par la section Bonnardi. Les pirates laissèrent s'engager en entier dans le coupe-gorge la section de tête et, à un signal donné, ouvrirent sur elle un feu rapide qui lui coucha par terre vingt hommes sur vingt-trois.

Bastat rallia à ses côtés les trois qui restaient debout et les quelques blessés pouvant encore faire usage de leurs armes, prit position et arrêta un moment le flot des Chinois qui se précipitaient sur le sentier en hurlant. Après quelques instants d'une lutte disproportionnée et héroïque, le sergent tombait frappé à mort de deux balles, payant de sa vie le salut de ses soldats blessés, à qui il avait ainsi donné le temps de se traîner en arrière.

Dès les premiers coups de fusil, le sergent Bonnardi accourait, ouvrait le feu et, avec intelligence et vigueur, réussissait à occuper, par une marche oblique en échelons, le seul point qui lui permit de tenir tête à l'ennemi, de soutenir l'autre section et de protéger les charges du convoi abandonnées par les coolies tout le long de la route. Il réussit, avec ses vingt-trois tirailleurs, à briser l'élan des pirates, à repousser deux retours offensifs et à leur interdire l'accès du convoi. A la fin de la journée, la vaillante petite troupe était retranchée sur une hauteur située un peu en arrière du lieu de l'action et au sommet de laquelle les blessés et la presque totalité des charges avaient pu être parqués. C'est sur cette position que les renforts, partis de Bac-Kem et de Chiem-Hoa, la recueillirent le lendemain.

SOUVENIRS D'UN MATELOT

LA MORT DU GABIER

Georges Hugo continue, dans la *Nouvelle Revue*, la publication des *Souvenirs d'un matelot* qui révèlent un écrivain original et fort ; nous citons une page pleine de pitié et d'émotion : *La mort du gabier* :

Un matin, au jour levant, un jeune gabier qui venait de laver son linge, le mettait à sécher dans les haubans, très haut, pour qu'on ne le volât pas et pour que le vent et le soleil lui enlevassent bien vite toute son humidité. Les pieds nus accrochés aux cordes, les bras levés portant les lourds vêtements mouillés et tordus, il chantait en sa couragieuse posture

inconsciente, nouait soigneusement une de ses vareuses dont la toile grise claquait gonflée par la brise du matin.

Soudain, son pied glisse ; il se renverse, son bras s'accroche aux cordes par l'aisselle, puis ses mains se cramponnent à d'autres linges déjà au sec, qui cassent et tombent avec lui. Le corps en tournant vient cogner contre une embarcation et s'écrase lourdement comme une masse molle, sur le pont, dans l'eau de savon, en faisant une grande éclaboussure.

Il est tombé sur le ventre, un bras plié sous la tête. Du sang se mêle à l'eau bleue et sale, autour de lui ; ses jambes aplaties ont de petites convulsions. Puis le corps reste immobile.

Sur le bateau les hommes courent, comme des fourmis inquiètes :

— Qui c'est ?

— Où ça ?

— Bon Dieu de bon Dieu, va !

On s'approche du malheureux, et tous ces pieds nus glissent dans l'eau rosée.

— Vite, vite, à l'infirmerie ! ordonne le maître d'équipage.

Quatre hommes soulèvent doucement le corps du jeune gabier ; sur son tricot rayé il y a une grande tache brune ; ses épaules sont rouges, son crâne est rouge, du sang coule dans ses cheveux blonds coupés ras, le long de son pantalon de toile, sur ses pieds qui plient. Sa tête est penchée sur sa poitrine comme celle d'un pendu.

Et les quatre hommes, portant leur camarade blessé, passent devant l'équipage, à travers les yeux effrayés et curieux, dans le grand silence, dans l'inquiétude, tandis que là-haut, la corde cassée se balance, avec ses linges qui dégouttent et que des matelots de pont jettent de l'eau et passe leurs fauberts sur la place ensanglantée.

ACTUALITÉ GÉOGRAPHIQUE

LA DÉCOUVERTE DU PÔLE NORD

M. Rabot, l'explorateur bien connu et l'homme le plus compétent de France pour toutes les questions qui touchent aux régions populaires, exprime comme suit son opinion, dans la revue la *Vie Contemporaine*, au sujet de la découverte du Pôle Nord par Frithjof Nansen, dont on s'est vivement ému ces derniers jours :

« Depuis une semaine, sur la foi d'une dépêche venue d'Italie, il n'est bruit que de la découverte du Pôle Nord par le Norvégien Nansen. D'une telle origine, la nouvelle doit éveiller les plus légitimes défiances ; les agences télégraphiques d'outre-monts n'ont pas, que nous sachions, des correspondants au Pôle ; en second lieu, les régions riveraines de la Méditerranée ne sont pas précisément en relations suivies avec les baleiniers et les chasseurs de l'Océan Glacial, correspondants habituels des expéditions polaires.

D'un jour à l'autre nous attendons cependant des nouvelles du vaillant explorateur, mais par la voie de Sibérie. C'est précisément à cette époque de l'année qu'en 1876, une dépêche d'Irkoutsk vint rassurer le monde savant sur le sort de Nordenskiöld dans son mémorable périple de l'ancien monde. Au commencement d'octobre 1878, le navire de l'expédition, la *Véga*, avait été bloqué par les glaces sur la côte nord de la Sibérie. Désireux de calmer les alarmes que le manque de nouvelle devait naturellement faire naître, le chef de l'expédition suédoise remit à un indigène une lettre destinée au gouverneur général d'Irkoutsk. Transmis de tribu en tribu, à travers les immenses déserts qui s'étendent de la côte de l'Océan Glacial à la zone habitée de l'Asie sep-

tentrionale, le courrier n'arriva au poste russe de l'Anadyr que le 7 janvier 1876, et le 28 avril seulement à Irkoutsk. Six jours après, le 19 mai, le télégraphe transmettait en Suède la dépêche de l'illustre navigateur.

Nansen a quitté la Norvège au commencement de 1893, se dirigeant vers les îles de la Nouvelle-Sibérie. Des chasseurs de morse l'ont aperçu quelques semaines plus tard dans la mer de Kara. Depuis, aucune nouvelle n'est parvenue. L'expédition a-t-elle ou n'a-t-elle pas atteint sa première étape ? Jusqu'ici nous l'ignorons, mais ce mystère sera prochainement éclairci, nous l'espérons du moins.

Le gouvernement russe, toujours soucieux du succès des grandes entreprises géographiques, a fait établir sur l'archipel en question des dépôts de vivres destinés à la mission scandinave. Si Nansen a relâché sur ces terres suivant l'usage des explorateurs polaires, il aura déposé un courrier dans une pyramide de pierres sèches. Chaque été, les îles de la Nouvelle-Sibérie sont visitées par des trappeurs russes. Avertis par les autorités impériales, ces chasseurs n'auront pas manqué de fouiller toutes caches, et s'ils y ont trouvé des lettres, ces nouvelles, transmises par l'intermédiaire des tribus nomades de l'Asie septentrionale, comme celles expédiées il y a quinze ans par Nordenskiöld, à peu près des mêmes régions, ne tarderont pas à parvenir en Europe.

Si, contrairement à notre espoir, aucun courrier n'arrive, le moment ne me paraît pas encore venu de concevoir de sérieuses alarmes sur le sort de Nansen. Pour des raisons que nous ignorons, il peut très bien n'avoir pas relâché aux îles de la Nouvelle-Sibérie et avoir poussé directement au Nord. D'autre part, le voyageur a fixé lui-même à un minimum de trois ans la durée de son absence, et dix-huit mois seulement se sont écoulés depuis son départ. Enfin le navire est approvisionné pour cinq ans.

La tentative de M. Nansen est un véritable coup d'audace ; mais après le succès de son expédition au Groënland, tout semble possible sous sa direction. Il y a sept ans, lorsque ce voyageur partit pour accomplir sa traversée des glaciers du Groënland, les explorateurs les plus compétents déclaraient l'entreprise impraticable. En dépit de ces prédictions, sûr de lui-même et de ses compagnons, le hardi Norvégien remporta le plus complet succès. Aussi, quelque hasardeuse que soit sa nouvelle exploration, ses amis fondent-ils les plus grandes espérances sur ses résultats.

CHARLES RABOT.

POTS DE PENSÉES

Après son recollement, saint Denis put travailler « la tête reposée. »

Il paraît que le président du Conseil a fait une chute en descendant de voiture. On a vu des ministres tomber de plus haut.

Au Salon, il y a quatre peintres qui ont exposé divers épisodes de la vie du maréchal Ney. Cela s'appelle fourrer son *Ney* pour tout.

On ne cesse de dire que les orléanistes veulent tenter un coup de main. Pas plus de main qu'aujourd'hui.

Les rois nous font l'effet de connaître très imparfaitement les règles de la grammaire. Puisqu'ils passent leur règne à mettre leurs sujets au régime.

Dites-moi un peu quels sont les commerçants les plus vaniteux. Ce sont les horlogers, parce qu'ils font toujours montre de leur talent !